

# BARNETIK ERI

**Décor :** Une estrade sur le fronton avec micros et quelques sièges.

**Personnages** (Par ordre du défilé)

- 1°) Tambour major
- 2°) Orchestre (avec accordéon)
- 3°) Danseuses basques
- 5°) — Bourreau et gitan — sorcières — Ecuyer — Troubadour — Docteur — Chanteurs d'auberge.
- 6°) Le landau (qui pourra être un char décoré) transportants : Le marquis — la marquise — leur fille.
- 7°) Danseuses, précédant, entourant et suivant le landau.

## AVIS

- 1°) Le speaker ne doit pas se contenter de lire le texte, mais il doit le «jouer».
- 2°) Le spectacle doit être mené fondement — en enchaînant très vite les diverses parties.
- 3°) Les acteurs doivent jouer leur rôle, en se livrant à de grands gestes mimés.

## SPEAKER:

Chers spectateurs,  
Vous de la localité et des environs — vous, estivants de toutes régions — soyez les bien venus.

Puisse le spectacle auquel vous assisterez — ne pas vous ennuyer — mais au contraire vous plaire et vous détendre.

Pour vous mettre dans l'ambiance de la tradition basque — retenez qu'il s'agit d'un spectacle renouvelé du moyen-âge, sorte de «mystère d'antan modernisé» — dans lequel le peuple basque se complaisait à se défouler de tous les ressentiments amassés dans son cœur par les exigences de princes plus ou moins tyranniques, auxquels il devait soumission.

Sous le ton badin ou satyrique des mots — ne cherchez donc pas de notre part, des prises de position — mais une simple revue de l'actualité.

\* \* \*

Pour de tels spectacles, la tradition basque veut que les acteurs soient présentés au public, non pas après — mais avant leur apparition sur les planches... C'est ainsi que nous procéderons. Mais auparavant, qu'il me soit permis de vous lancer un appel à la discipline pendant le spectacles : Avis donc, à vous belles dames et demoiselles, à vous damoiseaux, à vous aussi manants et vilains !... Ouvrez tous bien vos oreilles et fermez vos bouches !...

Dehors d'ici paillards, fripons, poules et pourceaux! Mais surtout que personne ne bouge — car si vous bougiez vous ne seriez ni menteurs ni hypocrites.

\* \* \*

Voici que pénètrent sur le terrain les acteurs du spectacle. Permettez-moi de vous les présenter. Je vous demande de les applaudir pour les encourager... C'est là un devoir de courtoisie et cela est compris dans le prix du billet d'entrée... S'ils ne vous satisfont pas, il vous sera loisible de les siffler à la sortie.

\* \* \*

En tête du troupeau «le bélier» — pardon — le tambour-major... C'est un de nos garçons qui n'a jamais remporté que des premiers prix, a refusé plusieurs fois de prendre la

direction de la Garde Républicaine et est sur le point d'être engagé par l'Armée américaine pour saisir au vol les fusées et autres objets tombant de la stratosphère... Car avec lui : Tout aboutit en de bonnes mains. Applaudissez-le donc!

\* \* \*

Bon... Après lui, je vous présente l'orchestre champêtre des Jeunes Basques... orchestre de classe internationale... Il n'a jamais échoué dans aucun concours... Les quelques «cuics» que vous pourrez entendre ne sont pas des ratés, mais des fautes voulues et prisées par les vrais connaisseurs de la musique... Il s'agit évidemment de la musique très moderne. .Donc applaudissez-les aussi!...

\* \* \*

Puis, voici le groupe de nos danseurs, petits et grands, dansants : danse éminemment locale... C'est une sorte de marche légère et gracieuse, dansée surtout à l'occasion du Carnaval... Elle se danse avant le repas comme apéritif, mais peut se danser aussi après le repas comme digestif. C'est en somme une danse gastronomique que nous recommandons à tous les estivants de passage... Retenez bien ces pas et applaudissez nos danses.

Après les danseuses — vous pouvez voir notre groupe théâtral — Il y a là des grands et des petits, des gros et des maigres. Leur rôle est mystérieux, car ils jouent, comme je vous l'ai déjà dit, quelque chose comme un mystère... Je vous demande d'avoir l'esprit ouvert au mystère, car autrement vous n'entrerez pas au ciel — et d'applaudir ces vénérables personnages!

\* \* \*

Enfin, voici le groupe final... Il y a là le landau et ses nobles occupants — et tout à l'entour : la gracieuse cour de leurs majestés : Nos filles, qui ont la réputation d'être les plus jolies, et avec cela les plus sérieuses des sept Provinces Basques... Elles rougissent sous mon compliment... Faites-les encore davantage rougir par vos applaudissements...

\* \* \*

Voici terminée la présentation des acteurs du spectacle... Le spectacle va commencer.. .Et il va débiter par un procès sensationnel... Jugez donc...

C'est jour de fête au village et sur la place publique est dressée l'estrade, sur laquelle se déroulera le procès. Le président du tribunal gagne son siège... C'est le marquis, qui gouverne ses lieux... Ses assesseurs prennent également leurs places... A sa droite, Madame la marquise... A sa gauche : Leur fille unique, Melle la marquise...

Voici le coupable, attaché au bourreau... Le coupable est un gitan qui a été découvert la nuit, rodant autour du château et... arrêté.

Quant à ce dernier personnage, qui, avec le bourreau, encadre le gitan — c'est un écuyer de Mr le marquis — témoin à charge unique qui a opéré l'arrestation du gitan...

Comme vous le constatez, la composition du tribunal est des plus sommaires... Bah, qu'est-ce que cela fait, pourvu que le jugement soit juste !...

\* \* \*

Comme tout procès crée un certain climat de tension, nous demandons à notre orchestre champêtre de nous jouer un petit air gai avant l'ouverture des débats, afin de réchauffer nos coeurs et les rendre plus indulgents.

Maintenant que nous voilà en train — nous donnerons la parole à Mr le marquis, président du tribunal... Suivant la tradition basque, il s'adressera à nous, en chantant des quatrains rimes qu'il improvisera :

**MARQUIS**

Lekuko jauna, duzu egia erranen  
Dakikezun guzia duzu aithorturen  
Zure solasek dute jaun hau salbaturen  
Edo berdin lephoa diote mozturen

**SPEAKER:** Le préambule est sans détour : Monsieur l'écuyer, dites-nous toute la vérité.. Suivant vos déclarations, il sera décidé si oui ou non il faut couper la tête à l'accusé !...  
On ne saurait être plus bref et plus clair...  
Écoutons maintenant l'acte d'accusation.

**ECUYER**

Gau beltza zelarikan nindagon guardian  
Nehor ez zadien sar gure jauregian  
Gizon hau dut kausitu murruean hegian  
Markisa gaztearen lehio azpian...

**SPEAKER:** L'acte d'accusation est sérieux... Le prévenu se promenait dans la nuit noire sous les murs du château, et — circonstance aggravante — il était posté juste au-dessous de la fenêtre de la jeune marquise... Ouvrons bien l'oreille à l'interrogatoire :

**MARQUIS**

O zu akusatua, al duzu aditu  
Guardiako gizon hau nola den mintzatu  
Garbiki eta laster dezazun aithortu  
Gauaz toki hortan nolaz ziren gertatu...

**SPEAKER:** Accusé, voudriez-vous expliquer vite et clairement ce que vous faisiez a cet endroit-là et à cette heure-là!...

\* \* \*

**GITAN**

Jauna erranen dautzut dena den egia  
Izar arte zen eta gau goxo garbia  
Urtxo pollit bat nuen hortxet ikusia  
Bilha nindabilan nun othe zuen kafia...

**SPEAKER:** La justification est claire et simple... Notre accusé est un noctambule, un tantinet poète! Il voulait se rendre compte où pouvait nieller une jolie colombe qu'il avait aperçue dans les parages...

**BOURREAU:** (*il fait des gestes énergiques de dénégation*)

**SPEAKER:** Ah!... Le bourreau n'a pas l'air convaincu... Qu'il parle donc lui aussi...

**BOURREAU:** (*Voix d'abruti*)

Burrego sartzean hemen, bainintzan azkarra  
Hitzeman dautazuen lan alde leherra  
Lanean ari gabe ez ditake treba  
Galdetzen dautzuet jaun hunen lepho hezurra.

**SPEAKER:** Le bourreau se plaint d'être en chômage... Il était pourtant convenu qu'on lui donnerait beaucoup de travail... Il n'a même pas de quoi se faire la main... C'est à vous dégoûter du métier... En conséquence, il demande la tête du client.

**MARQUIS**

Burrego jauna, duzu arras arrazoina  
Lanik gabe malurus duzula gizona  
Hortakotz segidan dut emaiten ordena  
Urkaderan zintzilik dadien hoi emana.

**SPEAKER:** Le client est condamné à la pendaison... Le motif de la condamnation est d'ailleurs assez inattendu... Le bonhomme sera pendu, non pas pour non respect du couvre-feu, tentative de hold-up, essai de «plasticage» du château ou attentat contre la sécurité de l'état. Non... Tout cela est trop banal... Le marquis, ayant un sens social très poussé et considérant le chômage comme le pire des fléaux — décide de donner du travail à Mr le bourreau... Voilà tout... Ce n'est pas juste... C'est même cruel opinerez-vous. Rappelez-vous que nous ne sommes qu'au Moyen-Age, temps de fer et de barbarie et qu'aujourd'hui, comme chacun le sait, il en va tout autrement avec la fin de la Royauté et grâce à l'avènement de notre bonne République.  
Et sur ce, écoutons la dernière plainte que nous lancera le futur pendu.

**GITAN**

Ez naiz deusez hobendun, naiz oino gaztia  
Ez den ba nigargarri oi ene zortia  
Bainan halere deus ez da neure bizia  
Milez garratzago zaut utzi bear maitia.

**SPEAKER:** Ah, dit le condamné, perdre ma vie n'est rien. Perdre ma bien aimée, c'est tout... Mais, mais... que se passe-t-il ?... Voici que la jeune marquise se trouve mal... Vite Mr le marquis, vite Madame la marquise... apportez des sels et donnez un peu d'air à votre précieuse fille... Et vous, Messieurs de l'orchestre champêtre, tandis que l'on ramène le prisonnier, jouez-nous donc un petit air reconfortant pour tout le monde...  
Ah! notre jeune marquise a l'air de reprendre les esprits... Voyez-vous, la musique ça sert à beaucoup de choses... A faire danser — à donner du lait aux vaches et de l'esprit aux demoiselles...  
Ah mais, quels sont-ils donc ces deux étranges personnages que nous voyons monter sur l'estrade ?, .Ne cherchez pas... Il s'agit de deux habitués du château, qui alarmés par le mal subit de la marquise, viennent faire leur offre de service... Allez musiciens — donnez-nous une petite séquence...

Ce personnage qui s'approche de Mademoiselle la marquise est le docteur vétérinaire du pays... Il est maître aussi bien en pendule, qu'en stéthoscope et horoscope... Il jouit d'une grande réputation, est spécialiste en tout et guérit tout le monde, bêtes et gens... S'il y en a qui meurent, c'est qu'ils sont inguérissables... Surtout ne vous récriez pas... Vous savez que nous sommes ici au temps de l'obscurantisme et que les docteurs d'aujourd'hui ne laissent mourir personne. Comme une demoiselle de ce rang est pour lui une bête à soigner, plutôt assez rare, notre docteur se réjouit de l'aubaine... Déjà il exhibe les instruments de son savoirs : Scalpel, garrot, sangsues, mais la vue de tout cela et surtout de ce dernier objet donne la colique à la demoiselle... Et le marquis n'a plus qu'à chasser d'auprès la fille ce personnage inquiétant...

Musique, encore une séquence!

\* \* \*

Le second personnage est infiniment plus agréable que le premier. Il s'agit d'un gentil troubadour, la coqueluche de ces demoiselles, une sorte de John Halliday de l'époque, mais qui serait plutôt du genres Tino Rossi...

Ecoutez le gentil troubadour, chantant, accompagné de son instrument — une jolie et bien triste plainte de chez nous... « Oh, mon amour, je pense à toi et enfermé chez moi,

je pleure... Tu me feras mourir de chagrin... »  
Lurraren pean etc...

La musique — du moins certaine musique — doit adoucir les moeurs... En tout cas, notre jeune marquise a l'air de se consoler... Elle sourit tristement, mais elle sourit...

Comme le marquis est intelligent — il s'en trouve quelques-uns — il en vient à diagnostiquer la maladie de sa fille... Ne serait-elle pas atteinte de cette morbidité qu'on dénomme le « mal vague » et qui a pour conséquence de donner de la pâleur aux joues des demoiselles et de la langueur à leur pouls!

Le seul moyen d'y porter remède, c'est de la distraire... Garçons, en place donc et dansez pour égayer la jeune marquise...

Nos jeunes gens vont vous donner plusieurs de nos danses.

Varions le menu et offrons à notre jeune marquise, quelques chants de notre terroir, chantés très simplement par quelques-uns des nôtres, comme s'ils se trouvaient à l'auberge, à la fin d'un bon repas...

*(Expliquer le sens des chants. Troubadour en solo)*

Mais nos demoiselles ne veulent pas être de reste. Elles tiennent aussi à nous montrer leur talent de danseuses. Et bien, soit... Qu'elles dansent et virevoltent pour leur plaisir et le nôtre.

*(Expliquer leurs danses)*

Mademoiselle la marquise est-elle contente, interroge le marquis, qui lui-même paraît ravi!...

Mais quoi !... Elle tire son petit mouchoir brodé !... Elle pleure !... Que lui faut-il donc? Des cadeaux peut-être la consoleraient... Et bien soit — tandis que la musique jouera, on lui offrira des cadeaux... Madame la marquise, offrez donc à votre fille cette ravissante corbeille de fleurs qu'on vous présente... Ah là là... Elle fait la moue !... Elle refuse... Ah la capricieuse !

Monsieur le marquis, offrez donc à votre fille cette douce colombe que vous avez récemment rapportée vivante de votre chasse à filet... Acceptez, jeune marquise, cette colombe, symbole de toutes les qualités que devrait posséder une demoiselle de votre rang... Ah !... Elle a l'air d'apprécier le présent !... Mais bast !... Voilà qu'elle laisse s'envoler la colombe ! »,... Ah, la monstre !...

Décidément les enfants d'aujourd'hui sont difficiles à contenter ! Le marquis et la marquise se consultent... Ah non, nous n'étions pas comme cela de notre temps !... Pourtant nous l'avons toujours gâtée cette petite... Ingrate qu'elle est !...

Mais le marquis a une idée... Il a entendu dire quoique part que les goûts des jeunes d'aujourd'hui ne sont pas ceux des jeunes filles de son temps... Aujourd'hui, on raffole de bougeote, de frelaté, d'excentricité... Soit... On servira donc à la jeune marquise un menu au goût du jour... Allez musiciens, du jazz et encore du jazz!!!

Sapristi, la jeune marquise est toujours triste. Le père et la mère se reconsultent... Est-ce que la « Petite rosse » n'aurait pas des instincts dépravés... Ne serait-elle pas acoquinée avec quelque bande de « blousons noirs »... On ne sait jamais, par le temps qui court. Mais, voici que le bourreau vient faire ses offres de service... Il connaît lui, dit-il, des « trucs » avec lesquels, il a toujours fait rire tout le monde... Il se charge à lui tout seul de dérider la demoiselle... Qu'on le laisse faire !... Soit, Marché conclu !... Le marquis accepte...

Bourreau: *(au micro. Il parle d'une voix d'abruti.)* Y a que deux choses pour faire rigoler la

« gonzesse »; Faire l'âne et pousser des irrintzina.

*(Il court sur l'estrade agitant une grosse cloche — bondit — et pousse de formidables braiements d'âne et des irrintzina... Mais la jeune marquise ne sourit pas... Finalement, suant et découragé, il renonce au jeu et furieux, s'en vient dire au micros « ...).*

*(Séquence par l'orchestre)*

Speaker: Le marquis est découragé!... Que faire?... En bon chrétien qu'il est — puisqu'il ne peut rien obtenir du bon Dieu — eh bien, il s'adressera au diable... Tous les estivants savent, pour l'avoir entendu raconter par des maîtres éminents de Paris — que le peuple basque est très arriéré et croit aux sorcières... Les Basques eux, quand ils veulent rencontrer des sorcières vont dans les villes chez les cartomanciennes, fakirs et autres voyants...

Peu importe... Il y a donc chez nous des sorcières qui se promènent dans les airs, au clair de lune, à califourchon sur des manches de balai — qui jettent des mauvais sorts et fabriquent des poisons avec des foies de cadavres d'enfant, des écailles de peau de serpent et des cendres de orapauds brûlés...

Nous allons essayer de dérider la jeune marquise, en lui présentant une des danses de nos sorcières. Allez musique!

*(Faire danser un simili-twist par des jeunes filles (ou garçons habillés en filles) brandissant de vieux balais)...*

Mais il n'y a rien à faire... La demoiselle reste toujours bouche cousue... Voici que le bourreau revient à la charge... Il a une nouvelle idée... Certainement la demoiselle sortirait de sa léthargie, si on torturait, devant elle, le condamné, avant de le pendre... C'est ce que propose le bourreau avec une joie visible... Qu'on lui arrache les ongles — qu'on lui brûle la plante des pieds — qu'on le chatouille par-ci par-là avec la pointe du poignard — qu'on le coupe en petits morceaux!

Ne soyez pas écoeurés, chers spectateurs... Rappelez-vous que nous sommes ici au temps des barbares... Depuis lors, comme vous le savez, les mœurs ont fait du progrès et aujourd'hui on se contente simplement de « mettre en condition » les accusés... Musique, la séquence !

Cette idée de torture plaît au marquis. Soit, dit-il, qu'on amène de suite le gitan sur l'estrade et que le bourreau donne suite à son projet... Il faut espérer que la vue du supplice défoulera la jeune marquise du trop plein de ses instincts féroces... Le bourreau amène donc le condamné et se prépare à sa besogne... Le condamné tremble et se fait suppliant envers la jeune demoiselle...

Mais que se passe-t-il !... Tandis que l'exécution va commencer, brusquement la jeune marquise se lève... Furieuse et pleine d'horreur, elle chasse le bourreau à coups de fouet... Elle fait lever le supplicé et le détache... Et, fortement, elle déclare à qui veut l'entendre : Qu'on ne touchera pas à un cheveu du gitan, car ce dernier est l' élu de son coeur...

Musique, jouez la séquence!

Les parents sont abasourdis... Le troubadour toujours prévenant s'entremet... Il va du couple aux parents et des parents au couple... Finalement, sa diplomatie arrange tout... Oui, le mariage est possible, car ce gitan est un prince déguisé... Il allait sous la fenêtre du château — chanter son amour à la bien-aimée... Mais comment faire admettre par le peuple que ce condamné est un grand bonhomme !... Bah, rien de plus facile...

Beaucoup de nos princes ne sont-ils pas d'anciens, d'actuels ;ou de futurs condamnés à mort ?... Donnons au gitan le prestige de l'apparat et il sera applaudi par le peuple... Quant à la réalité de ses titres, ne soyons pas trop chatouilleux !... Pour que personne ne puisse les contrôler, déclarons qu'il est originaire du pays lointain de l'Afganistan et cousin de l'Aga Khan... Il n'y a pas en effet de titres plus prestigieux que ceux qui sont auréolés de

mystère et d'argent!

Donc, marquis, chassez vite cet affreux bourreau... Présentez au peuple les futurs mariés... Et vous, et moi, peuple imbécile, applaudissons-les... Bravo les futurs mariés!!!...  
Musique, la séquence!

Il ne reste plus qu'à organiser les réjouissances de la noce. Dansez jeunes, dansez un fandango endiablé !... Organisez des farandoles... Et après cela, vous, nobles époux, vous prendrez dignement place dans le cortège qui vous conduira à l'église où, en tout bien tout honneur, vous vous unirez pour le meilleur et pour le pire.

Chers spectateurs, nous voici à la fin de notre représentation... Un dernier applaudissement pour ceux qui en ont été les acteurs... Nous sommes enchantés de votre présence et de votre bonne tenue... Puissiez-vous en dire autant de nous !...

De tout coeur merci, et nous vous disons : Berritz arte! À la prochaine fois !